$$p = \frac{h}{\sqrt{\pi}} e^{-h^2 x^2} dx,$$

le coefficient de précision h étant donné par

$$\frac{1}{h^2} = \frac{1}{h_1^2} + \frac{1}{h_2^2} + \ldots + \frac{1}{h_n^2}.$$

Cette dernière égalité montre que le carré de l'erreur probable résultante est égal à la somme des carrés des erreurs probables partielles.

M. d'Ocagne étend en outre son analyse aux erreurs de situation d'un point.

DIAGNOSES DE QUELQUES REPTILES NOUVEAUX DE MADAGASCAR,

par M. F. MOCQUARD.

1. Chamaeleon Oustaleti, n. sp.

Très voisin de *Ch. verrucosus* Cuv., dont il se distingue principalement par la présence d'une poche axillaire, et en ce que le casque se dirige en arrière beaucoup moins obliquement ; en d'autres termes : l'angle formé par la fente buccale et une droite allant de la commissure des lèvres à l'extrémité postérieure du casque diffère peu d'un angle droit, tandis qu'il est très obtus chez *Ch. verrucosus*. En outre, chez *Ch. Oustaleti*, la crête ventrale, séparée de la crête gulaire, est toujours très nette chez les adultes comme chez les jeunes, ce qui n'a pas lieu chez *Ch. verrucosus*, où elle n'est bien distincte que dans le jeune âge ; enfin, les écailles de l'occiput et des tempes, de même que les tubercules épars sur les flancs, sont moins développés.

Cette espèce atteint une grande taille et a été confondue jusqu'ici avec *Ch. verrucosus*.

Habite Madagascar et les îles voisines. Nombreux spécimens, dont un de Betsileo, par M. Catat, et six de Diego-Suarez par MM. Alluaud et Belly.

2. Uroplatus (1) Alluaudi, n. sp.

Tête déprimée, triangulaire, à museau arrondi ; rostrale deux fois et demie plus large que haute ; narine ouverte au-dessus de la

(1) C. Duméril (*Zool. analyt.*, p. 80 et 81, 1806).

première supéro-labiale, dont elle est séparée seulement par une rangée de petites écailles ; canthus rostralis distinct ; orifice auditif petit, mais beaucoup plus grand que la narine ; corps déprimé ; membres assez forts et modérément allongés, le postérieur dirigé en avant atteignant le creux de l'aisselle ; doigts et orteils un tiers palmés ; un léger repli de l'aisselle à l'aine : queue courte, à bords très dilatés et un peu dentelés dans leurs trois quarts postérieurs. Corps recouvert en dessus de fines granulations, plus grandes sur le museau, entremêlées de nombreux petits tubercules arrondis ou coniques, disposés sans ordre ; écailles ventrales très petites, hexagonales et juxtaposées. Teinte gris de sable, nuancée de brun en dessus.

Deux spécimens, d'une longueur totale de 105^{mm}, recueillis au mont d'Ambre par MM. Alluaud et Belly.

3. Pseudoxyrhopus ambreensis, n. sp.

Rostrale beaucoup plus large que haute, renversée sur le museau ; frontale un peu plus longue que large, plus longue que sa distance de l'extrémité du museau, hexagonale, ayant son angle antérieur très obtus, le postérieur aigu et les côtés latéro-postérieurs plus longs que les autres, qui sont égaux ; frénale petite ; une préoculaire très étroite, et 2 postoculaires ; 7 supéro-labiales, la 3^e^ et la 4^e^ bordant l'œil ; 9 inféro-labiales, dont les 4 premières (5 d'un côté) touchent aux sous-maxillaires antérieures, qui sont plus longues que les postérieures. Ecailles du tronc en 21 séries longitudinales ; 147 gastrostèges ; anale divisée ; 49 urostèges doubles (la queue semble avoir été légèrement mutilée).

D'un brun uniforme en dessus, passant graduellement, sur les flancs, à la teinte gris de sable de la face ventrale du tronc et de la queue ; une étroite bande grisâtre traverse le cou ; les lèvres sont d'un brun foncé, de même que la région mentonnière, la région gulaire étant moins sombre ; une ligne blanche suit le bord supérieur des supéro-labiales, en passant au-dessous de l'œil et de la narine et rejoignant celle du côté opposé sur l'extrémité du museau.

Un seul spécimen, de 296^{mm} de longueur totale, capturé par MM. Alluaud et Belly au mont d'Ambre.

4. Pseudoxyrhopus tritaeniatus, n. sp.

Rostrale 2 fois plus large que haute, non renversée sur le museau ; internasales plus courtes que les préfrontales, dont la longueur égale celle des sus-oculaires ; frontale hexagonale, plus longue que large,

plus longue que sa distance de l'extrémité du museau, à peine plus courte que les pariétales; frénale plus longue que haute ; une préoculaire plus large en haut et 2 postoculaires; œil petit, d'un diamètre égal à la moitié de sa distance à la rostrale, bordé inférieurement par la 4e et la 5e inféro-labiale; 8 supéro-labiales, la 6e aussi longue que la 4e et la 5e ensemble, aussi haute que la 7e ; 9 inféro-labiales, dont la 5e, la plus grande, a son bord labial égal à 2 fois la longueur de celui de la 6e; sous-maxillaires antérieures aussi longues et plus larges que les postérieures, en contact avec 4 inféro-labiales (5 d'un côté). Ecailles du tronc en 25 séries longitudinales; 204 gastrostèges ; anale divisée ; 57 urostèges doubles.

Trois bandes d'un brun très foncé, une médio-dorsale large et 2 latérales plus étroites, séparées de la 1re par une bande blanc-jaunâtre, partent de la nuque et s'étendent jusqu'à l'extrémité de la queue ; le dessus de la tête est brun, le cou jaune pâle ; une large raie de cette dernière teinte occupe la moitié supérieure des supéro-labiales et de la rostrale ; la face ventrale du tronc et de la queue est blanc-jaunâtre, avec une raie brune sur la ligne médiane de la queue.

Un beau spécimen, long de 620mm, dont 101 pour la queue.

Provient de Betsileo, par M. Catat.

GLANDES SALIVAIRES DES SPHÉGIENS

par M. BORDAS

Les *glandes salivaires* de SPHÉGIENS n'ont été jusqu'à présent que fort peu étudiées. Dufour (1841) décrit en dix lignes celles de l'*Ammophilla hirsuta*. Il dit, en résumé, qu'il a découvert des glandes salivaires chez ce Sphégien et qu'il a la conviction qu'elles existent de même chez les autres genres de la famille. Elles sont situées dans le thorax et constituées par des grappes utriculeuses fort petites et de configuration difficile à déterminer. Chez *Ammophilla hirsuta* elles lui ont paru divisées en deux grappillons. Les utricules sont globuleux, dit-il, et d'une petitesse microscopique.

Cette courte description correspond, comme on pourra le voir, aux glandes que j'ai désignées sous le nom de *glandes salivaires thoraciques*.

Il résulte de notre étude qu'il existe chez les SPHÉGIENS (*Ammophilla sabulosa*, *Am. heydenii*, etc...), cinq systèmes de glandes